

ne jouissent de la paix, malgré toujours des tentatives secrètes pour compromettre cette paix. Le denier de St. Pierre se soutient et prospère. Pie IX en bénit Dieu et toutes les Ames vraiment catholiques qui participent à cette sainte œuvre. Les catholiques ne sont pas les moins bénis dans cette œuvre, eux qui s'y distinguent par une si large contribution. Ils peuvent grossir encore cette contribution sans craindre de voir les autres œuvres moins prospères et moins bénies; témoin l'abondante récolte de cette année. Dans le royaume des Deux Siciles, l'ordre, la paix et le bien-être, sont toujours loin d'y régner. Dans la Sicile surtout, l'anarchie menace de l'emporter, et la violence et le meurtre y sont comme à l'ordre du jour. En outre, pour forcer la France à laisser dominer le régime odieux de l'usurpateur sur la malheureuse Italie, les Piémontais menacent de se joindre à la Russie contre la France dans les affaires de la Pologne. Cette dernière, à son tour, va continuer à se débattre encore quelque temps dans les serres du vautour moscovite, puis elle succombera de nouveau, vû que la diplomatie des puissances étrangères étant à bout de moyens, celles-ci n'entendent point faire rien de plus pour cette nation héroïque. Le droit nouveau de la non intervention va la triompher, tandis qu'il a été mis à néant pour l'Italie dans une cause injuste et odieuse, et au Mexique pour une cause juste, à la vérité, et glorieuse. Et voilà que l'Irlande tente, en un bien malheureux temps, de réclamer aussi contre le long joug qui l'épuise et l'écrase. Hélas! si elle a foi tant soit peu dans les contradictions du droit nouveau, elle est bien à plaindre. L'Autriche et toute la confédération allemande se retirent et se reforment dans l'attente des événements. La Prusse boude et penche vers la Russie. C'est tout clair. Si la guerre devient européenne, elle deviendra religieuse plus que politique, et tout naturellement l'hérésie s'appuiera sur le bras du schisme pour triompher des puissances catholiques si celles-ci ont le bon esprit de se coaliser pour repousser l'antique ennemi. En France, une législation maladroite, et toujours mise en œuvre, malgré ses faux pas et ses bévues, décerne d'appel comme d'abus et censure les évêques de haute et bien digne réputation sans que ces hommes éminents y perdent rien de l'estime qu'on leur porte. D'un autre côté, un discours moins que louche du nouveau ministre à l'Instruction publique fait redouter avec raison de nouveaux plans peu favorables aux idées saines dans l'éducation de la jeunesse. L'Angleterre continue à surveiller les troubles et les secousses des autres Etats dans les deux continents, afin d'y intervenir juste à propos pour y recueillir des profits sans risque. Et voilà comme va le monde aujourd'hui.

## CORRESPONDANCE.

Nous nous empressons de publier l'excellente correspondance qui suit et qui nous fait si bien connaître une localité qui jusqu'ici était complètement inconnue à un grand nombre de nos lecteurs. Nous partageons l'espoir de notre correspondant, nous espérons

que le Gouvernement s'empressera de lever les deux obstacles qui retardent la colonisation de cette partie du pays.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de me servir de votre feuille pour faire connaître une localité trop méconnue et trop négligée jusqu'ici. Je me sers de votre gazette préférablement à toute autre parce que c'est presque la seule qui est reçue ici.

De nos jours on s'occupe partout d'agriculture et de colonisation, tous les journaux rivalisent de zèle pour faire connaître les endroits les plus reculés, les coins les plus obscurs de nos forêts; les Escoumins seuls et leurs environs sont mis en oubli, malgré les avantages que cette partie du pays offre aux colons. Avec votre permission je vais donc m'efforcer de combler cette lacune et de faire sortir cette localité de l'obscurité.

Ceux qui n'ont vu qu'à distance cette vaste étendue de terre qui s'étend depuis la rivière Saguenay jusqu'à la Baie de Mille Vaches, ou mieux encore jusqu'à Port Neuf, s'imaginent que cet espace de dix-huit lieues est couvert de montagnes escarpées et d'arides rochers. Mais s'ils se donnaient la peine de mettre le pied à terre, de parcourir le terrain défriché, de s'enfoncer dans nos forêts, je ne crains pas de dire qu'ils emporteraient de leur visite l'opinion la plus favorable de notre localité. Cette année par exemple, nos champs de céréales, nos prairies auraient excité à un haut point leur admiration. En effet, partout on apercevrait des pièces de blé, d'orge, d'avoine, etc., de la plus magnifique apparence, des prairies d'une incontestable supériorité, enfin la récolte, dans son ensemble, est telle qu'elle suffit pour rendre jaloux tous les visiteurs des plus belles paroisses qui longent le St. Laurent.

Qu'on n'aille pas croire, M. le Rédacteur, que je veuille faire une amplification et que mon but est de tromper le public en décrivant une fertilité qui n'existe que dans mon imagination. Non, non, loin de moi la pensée de faire des dupes, de tromper mes compatriotes, je me ferais un scrupule de dépasser les bornes de la plus stricte vérité. Oui, le sol ici est très-fertile, et d'une culture bien facile, de plus il possède l'avantage de pouvoir être facilement amélioré au moyen du sous sol. Nos prairies sont telles qu'elles dépassent tout ce que j'ai vu de plus beau, en ce genre. Le mil présente partout une hauteur de quatre pieds et demi et est très-dense, il n'est même pas rare d'en rencontrer de six pieds de haut. Vous le savez, M. le Rédacteur, j'ai souvent visité les magnifiques prairies de l'ance de Ste. Anne, celles non moins belles qui se rencontrent auprès de Québec, du côté nord, eh! bien, je ne crains pas d'avancer que celles des Escoumins et des environs ne leur sont nullement inférieures. Malgré le peu de terrain défriché, ils ne sont pas rares les cultivateurs qui vont récolter au-delà de deux mille bottes d'excellent foin.

Quant aux roches et aux montagnes il y en a ici comme dans presque toutes les paroisses du bas du fleuve, même celles qui offrent le meilleur sol à la culture.

On peut donc faire ici d'abondantes récoltes, offrir des forêts étendues aux colons qui se dirigeront vers nous, qui viendront accroître la population encore très-faible de nos endroits. Mais nous le comprenons, nous ne pourrions jamais attirer sur nos rives lointaines une nombreuse émigration, si nous ne recevons quelque encouragement, si on ne nous vient en aide. Si vous me demandez quel encouragement nous est nécessaire, je vous répondrai ceci: D'abord le gouvernement devrait faire ici comme dans bien d'autres localités, des octrois gratuits, ou au moins diminuer considérablement le prix des terres. Comment veut-on que des familles pauvres qui arrivent ici puissent nourrir leur famille, se bâtir et payer un prix toujours trop élevé pour celui qui n'a pas le sou. Le second obstacle à l'augmentation de la population